

Rubén Pallol Trigueros Université Complutense de Madrid

La ciudad no es para Franco,

Madrid, de ciudad conquistada en 1939 a capital incontrolable en 1975

Il s'agira de proposer un panorama des changements sociaux et économiques ainsi que celui du paysage urbain de Madrid pendant la dictature franquiste. L'objectif est de mettre l'accent sur la profonde transformation d'une ville qui, pensée par les insurgés de 1936 comme une nouvelle Babylone, qui devait être détruite et domestiquée, est devenue l'un des principaux viviers de l'opposition au franquisme. En ce lieu se développèrent les mobilisations étudiantes, les grèves et les actes de protestation ouvrière, les associations de quartier qui défièrent la dictature.

Notre attention se portera tout d'abord sur les changements intervenus en matière de structure sociale et économique de la ville en montrant les effets induits par les différents rôles joués par la capitale dans l'économie du régime, des premières années d'autarcie aux années de développement.

Un deuxième volet traitera des changements morphologiques de la ville et de son paysage résidentiel et urbain, passant en revue aussi bien les quartiers de bidonvilles, les quartiers de luxe, refuge des nouvelles élites, que les nouveaux quartiers ouvriers, zones de résidence sociale publiques ou privées qui apparaissent sous l'impulsion du développement industriel vécu au cours des années 60. Les références seront aussi celles de l'image projetée de cette ville dans la littérature ou le cinéma, image critique développée par les acteurs de l'opposition la plus active ou image véhiculée par la culture populaire.

Rubén Pallol Trigueros est Maître de Conférences au sein du Département d'histoire contemporaine de l'UCM. Il est spécialiste d'histoire urbaine, d'histoire sociale et d'histoire du travail.

Manuel Santirso Rodríguez, Université Autonome de Barcelone

Historia de dos ciudades: Madrid-Barcelona 1959-1975

Cette intervention est centrée autour de l'opposition entre les villes de Madrid et Barcelone pendant la deuxième moitié de l'ère franquiste, période dite de "développement" qui commença en 1959 avec le Plan de Stabilisation économique pour s'achever en 1975, année de la mort du dictateur.

Il s'agira en premier lieu de définir le contraste entre ces deux réalités urbaines grâce aux outils spécifiques de la géographie, autrement dit les statistiques, les cartes et l'analyse des espaces vécus. Une fois soulignées les différences structurelles et fonctionnelles, elles seront mises en rapport avec le contexte politique et culturel de l'époque considérée, afin de mettre à jour d'éventuelles nouvelles différences ou ressemblances.

Enfin, en dernier lieu sera évoquée l'image que les habitants avaient de l'autre ville, souvent perçue comme rivale ou ennemie. Pour conclure, seront proposées quelques lignes de réflexion permettant de faire le lien entre cet affrontement et les tensions nationales de l'Espagne d'aujourd'hui.

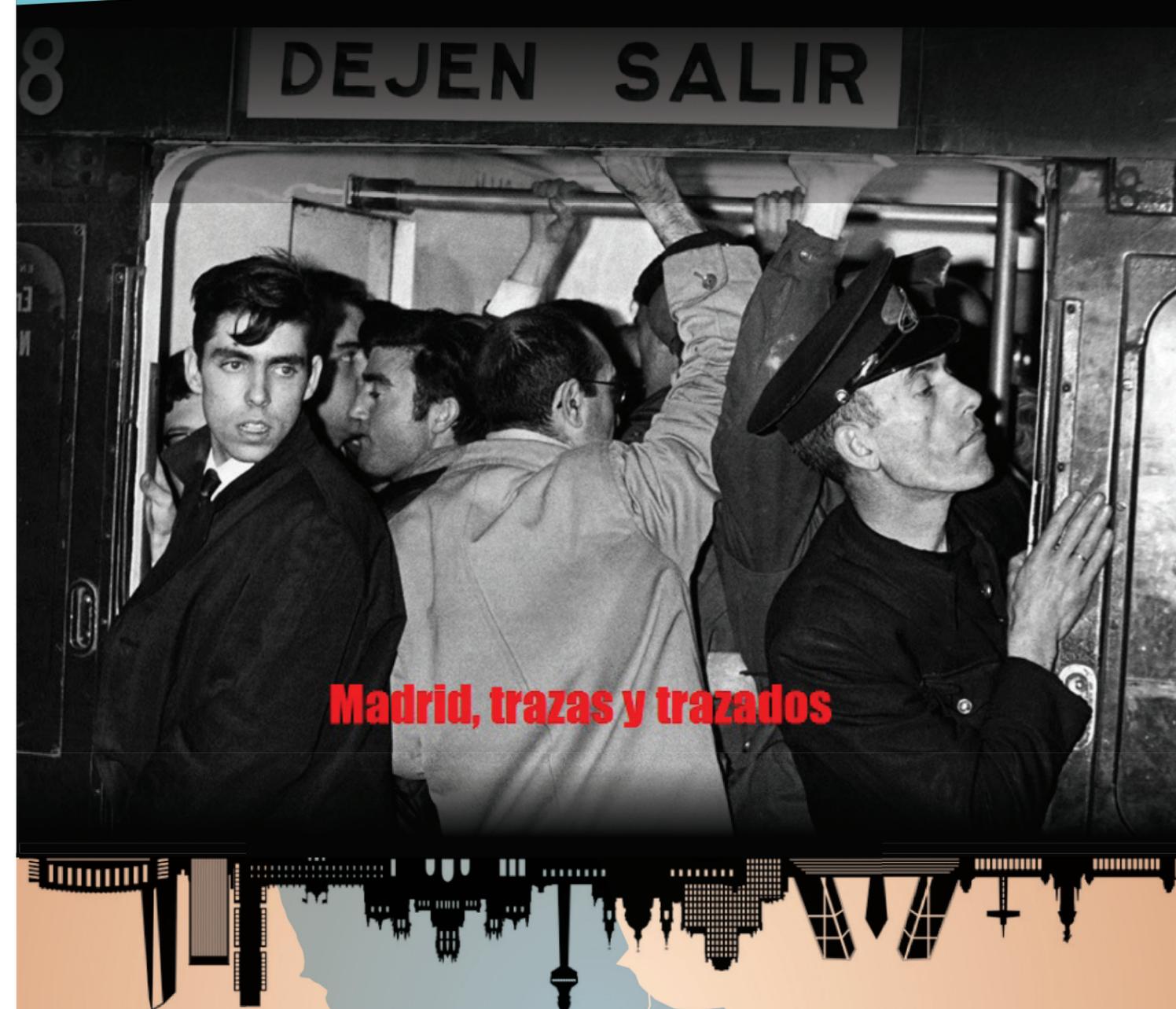
Manuel Santirso est professeur adjoint à l'Université Autonome de Barcelone. Il a été Directeur-adjoint des études de Master et de doctorat du Département d'Histoire Moderne et Contemporaine de l'UAB. Il est secrétaire adjoint de la revue électronique « Rubrica Contemporanea », revue associée aux Cahiers de Civilisation de l'Espagne Contemporaine. Il appartient au Groupe d'Histoire du parlementarisme dirigé par le professeur Borja de Riquer (UAB). José Vicente Lozano ERIAC EA 4705, Normandie Université, Université de Rouen

**José Vicente Lozano ERIAC EA 4705, Normandie Université,
Université de Rouen**

La lengua de siempre y de todos en los pregones de Tierno Galván

Enrique Tierno Galván, personnalité formée pendant le franquisme, s'étant toujours proclamée marxiste, fut privée de sa chaire par le régime. Il fut le premier maire de Madrid élu démocratiquement après la dictature et l'une des pièces maîtresses de la construction de la démocratie postfranquiste. En se fondant sur le corpus édité par Tecnos de 21 bandos municipales rédigés, proclamés et lus par lui-même et en le soumettant à une étude lexicométrique, il s'agira d'examiner les moyens utilisés par le Maire pour recréer une langue apparemment archaïque pour traiter d'affaires courantes tout en restant à la portée du très grand public.

José Antonio VICENTE LOZANO est professeur de linguistique hispanique à l'Université de Rouen et membre du laboratoire ERIAC. Après des recherches en morphosyntaxe, il s'est orienté vers la phonologie contrastive dans le cadre de la diasystématique (L'approche diasystématique en phonologie espagnole et française, Rouen, Presses des Universités de Rouen et du Havre, 2006). Ses recherches actuelles s'appliquent à des corpus variés du diasystème espagnol, intègrent également la lexicologie et la traductologie, et portent tant sur la diachronie que sur la synchronie de registres spécifiques, tels que les dessins animés, les séries télévisées et la langue poétique.



Madrid, trazas y trazados

**MADRID,
TRACES ET TRACÉS, 1950-2000**

20 FÉVRIER 2015

Faculté des Lettres, bâtiment A, salle A509

**Organisation : Serge Buj et Miguel Olmos,
Normandie Université, Université de Rouen**

Madrid, traces et tracés, 1950-2000

Journée d'études placée sous l'égide de l'ERAC

20 février 2015

Penser la ville comme lieu «où se trame l'existence humaine» comme le formule Lewis Mumford suppose «une remise en questions des anciennes démarcations pour en faire le lieu par excellence des rencontres imprévues, des défis, des étreintes...»

Cette projection utopiste relève d'une vision globale de la ville-monde et du monde-village qui peut être partagée ou discutée. Elle nous propose en tout état de cause un cadre de réflexion applicable, par un examen patient de ces rencontres, défis et étreintes, à des espaces concrets que sont les métropoles modernes. Le choix de Madrid est un choix comme un autre, nul besoin de l'expliquer sinon pour dire que rien ne disposait cette bourgade médiévale à devenir capitale, encore moins métropole. Elle n'était ni reliée à une voie fluviale ni à une voie de commerce terrestre, son climat était rude, et pourtant Philippe II choisit d'y établir sa Cour. Après de longues années de relatif sommeil, Madrid fait craquer ses coutures à partir des années cinquante. Coutures topographiques, urbanistiques, démographiques, sociales mais aussi symboliques.

Cette journée d'études associera littérature, histoire et linguistique pour évoquer Madrid sous tous les angles possibles, ...

PROGRAMME :

- 10h : Accueil
- 10h30 : Ouverture par le Directeur de l'ERAC
- 10h45 : Serge Buj (Rouen): Madrid, ville organique?
- 11h : Rubén Pallol Trigueros (Madrid), La ciudad no es para Franco, Madrid, de ciudad conquistada en 1939 a capital incontrolable en 1975
- 11h 45h : Manuel Santirso Rodríguez (Barcelone): Historia de dos ciudades: Madrid-Barcelona 1959-1975
- 12h : Discussion
- 12h45 : Déjeuner
- 13h30 : Anne Lenquette (Limoges), Le Madrid romanesque des années 80-2000
- 14h 15 : Miguel Olmos, (Rouen): Topophiliques (Madrid, 1950-1975)
- 15h : Pause
- 15h30 : José Vicente Lozano, (Rouen): La lengua de siempre y de todos en los pregones de Tierno Galván
- 16h : Discussion
- 16h45 : Conclusion

Serge Buj, ERAC EA 4705, Normandie Université, Université de Rouen

Madrid ville organique ?

S'exprimant peu, l'auteur du plan d'aménagement de Madrid de 1946, Pedro Bidagor expliquait en 1942 les différentes orientations de son action en opposant ville organique et ville inorganique que la ville répondait dans sa structure à des lois analogues à celles qui régissent le corps humain.

L'organique et l'inorganique sont au centre de la philosophie du régime, au centre de son discours d'autojustification. Ce discours valait autant pour critiquer l'égalitarisme de la géométrie du nombre d'or que pour justifier la non-pertinence démocratique du suffrage universel. Par ailleurs, il devenait le principal argument justifiant le zonage urbain de Madrid, aussi bien en matière de spécialisation (zones d'activité, zones résidentielles, etc.) qu'en matière de hiérarchisation sociale par l'habitat. Nous partirons de ce langage aux contours néoplatoniciens pour examiner ce que la ville de Madrid a vécu au cours de ses années de transformation majeure (1939-1975).

Serge Buj est professeur émérite de civilisation de l'Espagne contemporaine à l'Université de Rouen, membre du Laboratoire ERAC. Il est spécialiste d'histoire des idées politiques et sociales de l'Espagne. Codirecteur de la revue « Les Cahiers de Civilisation espagnole contemporaine » (ccec.revues.org).

Anne Lenquette (Université de Limoges),

Le Madrid romanesque des années 80-2000

Ce travail se propose d'explorer les représentations de l'espace madrilène dans le roman espagnol contemporain. Il s'agira d'étudier, dans une perspective diachronique et à partir des romans d'auteurs comme Muñoz Molina (Los misterios de Madrid, El dueño del secreto) ou José Angel Mañas (Ciudad rayada), la façon dont la ville prend corps dans le récit à travers la récurrence de certains lieux symboliques ou espaces de sociabilité. La mise en lumière des représentations antagoniques (centre vs périphérie, ville vs campagne) visera à souligner les mutations d'une ville passée du statut de ville-campagne à celui de ville cosmopolite.

Anne Lenquette est professeure à l'Université de Limoges. Spécialiste de littérature espagnole contemporaine, elle a publié aux éditions L'Harmattan Nouveaux discours narratifs dans l'Espagne post-franquiste 1975-1995. Les éditions Honoré Champion publieront prochainement Savoir et fiction en Espagne (XXe et XXIe siècles) : les romans d'Alvaro Pombo. Elle travaille sur la notion de « réalisme », de « vérité » et de « savoir » dans le roman espagnol ainsi que sur les différentes formes de récit de soi (autobiographie, mémoires et autofiction).

Miguel Olmos ERAC EA 4705, Normandie Université,

Université de Rouen

Topophiliques (Madrid, 1950-1975)

Le propos consistera à penser une cartographie expérimentale de Madrid en tant que lieu vécu, tel qu'il apparaît dans une série d'autobiographies et d'autres documents d'écrivains établis dans la capitale entre 1950 et 1975. Partant des idées de Gaston Bachelard et des développements tout récents de la « Géocritique » dans les travaux de Michel Collot, Véronique Malevale, Bertrand Westphal ou Franco Moretti, ce travail essaiera de montrer certains aspects de la structure mentale ou mémorielle d'une ville pour les mettre en regard d'autres représentations spatiales de Madrid, d'autres points de repère plus ou moins institutionnalisés. Un détour par d'autres lieux – Barcelone sans doute, mais pas exclusivement – nous sera éventuellement nécessaire pour mesurer jusqu'à quel point la forme imaginaire des villes change plus rapidement que le cœur des mortels.

Miguel A. Olmos est professeur à l'université de Rouen. Il est directeur du laboratoire ERAC. Il a récemment publié une monographie Poètes lecteurs (2013) et est l'auteur d'une trentaine de travaux sur des questions de littérature et critique littéraire (Espagne, XIXe et XXe siècles).